

Du même auteur :

De l'incohérence des maux
Chroniques Indiennes
365 petits conseils de spiritualités au quotidien
À mal proprement parlé

Clovis Hadj Adjémi

Vite

À Flore, à Marine et Ugo

ISBN : N°9782955683927
Publié à compte d'auteur le 1^{er} mai 2017
Montpellier

Chapitre I

- Déshabille-toi vite Marie, j'ai envie de toi !

- Mais Monseigneur, je dois consigner sur le site officiel du Vatican votre conférence de vendredi dernier !

- Au diable les prétextes futiles, enlève ta culotte, j'te dis ! L'homme souleva sa soutane, attrapa le bassin de la jeune femme qu'il plaqua contre le bureau.

- N'écoute pas, ma chérie, tout ce qu'on raconte sur les prêtres et laisse-moi faire, voyons ! Je suis un homme avant tout, un pécheur comme Jésus !

- Mais mon père, comment puis-je mentir pour confesser cette faute ?

- Mais de quel péché parles-tu, ma fille ? Tu es majeure, n'est-ce pas ?

- Oui, mon père adoré !

- Tu m'aimes ?

- Oui, mon chéri ! Un sexe extraordinaire dressé vers le ciel, telle un glaive victorieux chercha sa voie. L'homme d'Église jeta un œil sur une sainte relique et verrouilla la porte avec une commande électronique en souriant. Les volets se baissèrent et la culotte glissa le long des cuisses fuselées de la secrétaire laissant apparaître une paire de fesses harmonieusement arrondies et douces. L'homme pressé écarta maladroitement les grandes lèvres gonflées en soufflant.

- Doucement Monseigneur, vous me faites mal ! Il appliqua nerveusement sa bite sur la vulve et d'un coup de reins l'enfonça violemment en forçant le passage. La jeune fille plaquée contre le secrétaire frémit.

- Aïe, vous m'écartelez mon ami ! Susurra-elle en se retournant, ce qui excita tous les sens du curé. Il glissa son index dans le vagin et massa fébrilement le clitoris de sa proie. Elle

haletait bruyamment. Quand la fontaine jaillit, les dossiers prirent l'eau, mais il en fallait plus pour distraire le prélat.

- Tais-toi donc, voyons ! Vas-y mouille ma fille, mouille comme ça... ! La jeune femme ferma les yeux et pria en silence, tandis que l'homme balançait le bassin méthodiquement en implorant le bon Dieu que personne ne le déranger dans ses œuvres.

- Vous me faites mal, Monseigneur ! De grâce, abrégez ! Lasse d'attendre, sa main glissa sous la soutane et attrapa vigoureusement les testicules qu'elle massa fermement et, comme la jouissance tardait, elle saisit le gode qu'il lui avait administré en guise de préliminaire et l'enfila dans le cul du bonhomme. Il émit un soupir, lâcha violemment son trop-plein de désir accumulé lors de la semaine sainte. Le foutre sous faible pression reflua aussitôt pour ruisseler sur la toison adorable

- Assez, Monseigneur, assez ! Il se dégagea l'air maussade en la repoussant sur le côté.

- Va te doucher, ça suffit pour aujourd'hui ! La jeune femme émue s'accrocha à la soutane en lui réclamant un ultime baiser.

- Tu en veux toujours plus, Marie. Regagne tes appartements et recoiffe-toi, on dirait le diable ! Elle se souleva, fixa l'évêque et contint sa haine. Les hauts plafonds ornés d'enjolivures encadraient une scène biblique réalisée dans les appartements privés de Clément IX par Artemisia Gentileschi.¹

- Allez, fiche-moi le camp, je t'appellerai ce soir. J'ai à faire avec le pape à 15 heures.

- Embrassez-moi, je vous en prie !

- Attention Marie, tu saignes sur le tapis ! Il lui tendit un Kleenex nerveusement. La jeune femme essuya ses larmes puis le sexe. Elle s'éloigna en se tenant le bas-ventre.

- Dépose la synthèse de la conférence épiscopale tout à l'heure !

En se retournant, il aperçut un regard vide. À cet instant pouvait-il imaginer la haine contenue qui n'attendait qu'un ordre ? Une blessure qui ne se refermerait, que le jour du jugement dernier.

L'été finissait quand Piétro Signoré sonna à l'entrée du Palazzo Riario. Il était 14 heures 30. Le Cardinal Tarcisio Bertone l'attendait pour une affaire de la plus haute importance. On le fit entrer immédiatement par la Porte de Bronze, qui s'ouvre directement sur l'escalier Pie IX menant à la cour Saint-Damase. Au second palier, l'administration du patrimoine du siège apostolique l'attendait. Il déposa son sac et vida ses poches. Avant de continuer, le garde suisse lui sourit en ajoutant :

- Pietro, ton flingue, s'il te plaît ! Il tenta une badine en lui tendant son Walther ².

- Ce sera tout, espèce d'esclave ?

- On t'attend salle des Botgia, flic de mes deux !

Les deux hommes reprirent une attitude plus appropriée à la solennité du lieu à l'approche d'un cardinal en tenue de ville. Piétro franchit ensuite rapidement les marches de l'escalier monumental qui menait aux services de la curie. Il connaissait parfaitement les lieux. À cet étage, chaque Congrégation avait sous ses ordres du personnel qu'elle administrait : la Doctrine de la Foi, les Églises orientales, les Conseils pontificaux, mais ceux qui l'attendaient s'étaient réservés au troisième étage, une salle discrète qui servait aussi aux interrogatoires.

Piétro s'assit sur un divan. Son flingue lui manqua soudain. Il n'aimait pas venir à un rendez-vous désarmé, plus encore, si c'était son employeur qui le convoquait. Le parquet en chêne craquait à chaque passage des hauts talons. Les secrétaires étaient nombreuses à sillonner les travées, les bras chargés de dossiers, de plateaux d'argents remplis de sucreries exotiques. Pourquoi sont-elles toutes si belles ? Soupira-t-il. Le tailleur noir ajusté près du corps avec un joli corsage blanc leur donnait un air de première communiantes qui n'avait pas l'intention d'aller jusqu'à la confirmation. Telles des amazones en rut, elles ne se gênaient nullement pour dévisager le policier qui ne bronchait pas. À cette heure de la journée, on ne voyait guère de soutane. La sieste est une religion à la curie. Ne restaient que les laïcs, embauchés à des postes subalternes. Un jeune homme en habits de danseuse étoile s'approcha. Il tenait un balai.

- Monseigneur veut-il bien lever les pieds pour que je ramasse ses cendres ? On ne fume pas ici, Monsieur. C'est interdit !

- Je sais, man, c'est un vieux mégot que j'ai oublié dans ma poche, je suis de la maison ! Répondit-il.

L'autre cligna de l'œil en lui refourguant son « Walther » enveloppé dans l'Osservatore romano³, tandis que la caméra de surveillance s'immobilisait sous un autre angle.

Piétro officiait depuis dix ans à la tête d'une équipe de trente flics exclusivement destinée aux basses besognes du clergé. Ce n'était pas très officiel, mais en Italie on ne se souciait pas que le pape ait aussi à faire le ménage parmi « sa tribu ». C'est ainsi que le ministère de l'Intérieur italien appelait l'administration vaticane. Trop de mystères devaient le demeurer, des secrets d'États étaient tenus de rester impénétrables et des coups bas inexpiables. Règles que Pietro connaissait bien et faisait respecter à tout prix et même parfois « par tous les moyens ! ». Auparavant, en tant qu'agent double, Il avait servi les intérêts du F.B.I quelques années. C'était d'ailleurs ce qui lui avait valu cette « promotion » au service de « Monseigneur » qui n'avait pas apprécié comment ce piètre flic l'avait berné. En récompense, sa hiérarchie l'avait lâché en bonne et due forme. C'était la règle d'engagement. « En cas de problème, un agent double redevient un simple flic, à charge pour lui de se dédouaner ! » Ce qu'il avait fait sous les griffes fourchues de Monseigneur qui lui avait administré l'extrême-onction pour qu'il se retourne. C'était une fin digne pour un espion, puisqu'il ne travaillait plus que pour un seul commanditaire et, de plus, officiellement. Saine reconversion qui lui avait valu le titre prestigieux de Défenseur de la liberté de l'Église...

Tout autour, d'immenses peintures du quinzième siècle le narguaient. Giotto di Bondonne et son ange qui fondait au-dessus de lui. Juste en face, la tête coupée de Sainte Catherine d'Alexandrie qui roulait à ses pieds. Des chefs-d'œuvre par dizaine tapissaient le long couloir qui traversait la curie. Des tapisseries cousues de fils d'or ou d'argent réchauffaient les murs froids de la pièce, sans parler des tapis qui rendaient les pas moins bruyants. La petite ruche étalait son occupation obsédante en attendant l'apparition improbable de la reine, mais plus

probablement pour compenser l'ennui à espérer qu'un moinillon lui décroche un poste à la hauteur de son ambition. On aurait dit l'agitation d'une multinationale en phase d'absorption par un fonds de pension américain. Cela sentait la tristesse, le malaise, même si une assistante en tailleur vert-de-gris et porte-jarretelles, du moins ce que supposa le flic, déposa un « Limoncello » glacé sur le guéridon. Elle lui sourit avec insistance.

- On se connaît ? Demanda-t-il.
- Sofia, du Fashion bar ! Murmura-t-elle.
- Merde, qu'est-ce que tu fous là ?
- Comme toi, j'occupe les loisirs des nonces apostoliques !
- Pardon ? S'étonna-t-il d'être relégué aux petites taches.
- Je suce, je lèche, j'écarte les cuisses, je croque les burnes, je souffle dans le cul, je bâillonne, je fesse, je flagelle, c'est à la demande !
- Tu es assistante de direction en quelque sorte !
- Bien décrypté, commissaire !

La jeune femme lui glissa un billet qui contenait son numéro de téléphone. Il connaissait bien ces nymphomanes qui ne se doutaient pas qu'on les surveillait de près. Les pauvresses se démenaient pour gravir les étages de l'administration pontificale. Combien de levrettes et d'Andromagues pour gagner une titularisation ? Personne ne devait provoquer de scandale, c'était la règle. Outre une paye conséquente, compte tenu de leurs horaires élastiques, un contrat était déposé au « 66 », si elles devenaient belliqueuses. Pour tous ces « prêts à l'emploi », on se cooptait. C'était moins risqué ! En cas de problème, toute la lignée trinquait. Piétro avait eu à s'en charger. Il en gardait un mauvais souvenir. C'était un boulot de garde-chiourme. Le genre de bidouillage à l'ancienne : accident de voiture, fugue d'adolescent, photos compromettantes, doigts coupés en attendant que tout revienne dans l'ordre. Un petit tour au « 66 », remémorait aux plus coriaces le contrat et tout le monde retrouvait la douillette ambiance œcuménique d'un univers calfeutré. Un boulot d'inspecteur de banlieue, tout au plus !

- Monseigneur a pris du retard, Monsieur Signoré ! Lui annonça le chambellan qui le fit monter au troisième.

Une puissante odeur d'encens régnait dans le couloir. Pietro aperçut par les fenêtres ouvertes, le toit de la basilique. Les grandes orgues de ce côté-ci résonnaient. L'Angélus, pensa-t-il. Depuis son accréditation, il n'avait guère progressé sur la liturgie, ni sur l'histoire des conciles. Il s'en foutait. Demandait-on à un couturier de coucher avec une femme pour connaître ses mensurations ? Son boulot était assez compliqué pour ne pas se charger d'inutile.

Il était à la recherche depuis trois ans d'un homme de race blanche à la chevelure rousse. Son signalement était assez vague pour que l'enquête piétine. On l'avait laissé tranquillement mener ses investigations, et quand il allait aboutir, le gars s'était éclipsé, volatilisé. La chasse avait été lancée sur tout le globe. On avait repéré le rouquin faisant le « zozo » à Mexico. Il disparut à nouveau. Les services de Piétro possédaient une vidéo du gars en train de bouffer du bouddha à Gokarna, puis Rischikesh, et encore Vârânasî et puis à nouveau plus de traces... Il était grand et plutôt sportif. Le genre de type qui s'entretient tous les jours et qui n'a pas froid aux yeux. Ce gars avait la bougeotte, c'était sûr ! On l'avait vu la même journée randonner au Népal et se restaurer sur le bord d'une route indienne. Un vrai don d'ubiquité ! Peut-être même, se savait-il recherché ? Piétro s'était envolé en urgence à Delhi sur une information du bureau de la police de Vârânasî relayée par la secte « 66 » fortement implantée au nord de l'Inde. Le message qui lui enjoignait de les rejoindre reprenait, l'avertissement de Saint Mathieu. Cela le laissa perplexe : « N'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeur, car un seul est votre directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. » L'homme se cachait dans un hôpital. Piétro pour le confondre devait l'exfiltrer, le ramener ici pour interrogatoire. Cela semblait aisé. C'était fermé les yeux sur son pedigree et ça tous l'ignorait, sauf le Pape à qui on refilait le secret, comme aux présidents des États-Unis, les codes de l'arme

atomique. Il avait encore une fois buggé. Comment expliquer à « Monseigneur » sans passer pour un imbécile, que le rouquin venait forcément d'une autre planète ? L'orage grondait au loin. Il avait laissé son parapluie chez lui. Pourtant il savait que le temps allait tourner. Ce n'était pas la pluie qui le tourmentait, mais la foudre...

- Cher ami, je connais votre dévouement à la cause de l'Église. Depuis le concile de Nicée, nous nous défendons contre ceux qui envient notre puissance. Un milliard de fidèles, ce n'est pas rien ! On en veut à notre belle Église. Cher ami, vous avez eu carte blanche depuis tant d'années pour nous protéger contre ces puissances du mal qui viennent contredire la parole du Christ. Ces terroristes sèment le doute dans les esprits faibles et nous ignorons qui ils sont. De quelle puissance disposent-ils et quelles sont leurs intentions ? Nous savons qu'il règne sous la terre une étrange activité. Nos missi dominici ne sont jamais revenus. L'étude des textes anciens que nous détenons est riche en faits similaires. Royaume de Shamballa, Hyperboréens et j'en passe. Nous ne pouvons remonter que très peu l'histoire...

Le pape était inquiet. Il aimait l'ordre dans sa basilique qu'il savait assiégé. Tout le monde lui en voulait. Les cardinaux espagnols, l'Opus Dei, la Googlie, et les saints qui le trouvaient très sots ! La horde des fidèles attendait les ordres. Un musulman cuisait au soleil sur le gibet en dessous de la tour de guet comme l'homoncule démoniaque qu'il était. Le shah Soliman entendait gronder les canons. Pour la première fois, il sentait son dieu lui parler de victoire. Dans la pénombre d'un cachot, un homme pleurait. Ses blessures ne se refermeraient jamais. Il haïrait la vie le pape et ses bourreaux. La haine prenait racine en profondeur. L'humanité flottait comme un bateau de papier sur l'immensité salée.

- Comprenez que nous estimons l'apparition des hommes vers sept millions avant notre bon vieux Jésus-Christ, autant dire une peccadille à l'échelle du Big-bang ! Quand je parle de l'Homme c'est plutôt il y a deux cent mille ans. Mais avant, tant de choses se sont déroulées, nettoyées par le temps et les cataclysmes. Imaginez un peu que la science se penche sur la vérité du monde. On ne

pourra indéfiniment cacher ce que l'on sait de sources sûres. Oui, les Égyptiens nous ont laissé des secrets que nous nous avons déchiffré et qui nous servent à asservir. Je n'ai pas peur pour moi, mais crains que nos mensonges ne soient révélés. « L'œuvre de Dieu » est mobilisée à travers le monde pour éradiquer tout dénigrement vis-à-vis de l'Église. Nous devons nous défendre sans pitié. Cardinal, ceux qui nous visent ont des pouvoirs financiers que nous n'avons pas : une puissance de feu terrifiante. C'est de la politique de haute volée dont il s'agit. Nous avons besoin d'eux pour nous maintenir, et ils ont besoin de nous pour continuer à régner !

Le Cardinal Tarcicio Bertone ne pipait mot. On ne coupait pas la parole au Pape, même si celui-ci fut son meilleur ami. Des années d'étude au séminaire pontifical de Rome et puis leur ordination conjointe comme Évêque avait scellé leur destin. Ils régneraient ensemble sur l'Église, cela ne faisait aucun doute à leurs yeux ! Le Cardinal se sentait faible. Sa tache l'éreintait et Marie l'inquiétait. Cette femme, dont il ne pouvait plus se passer, risquait de lui poser des problèmes. Il savait qu'elle manigançait. Le Pape était informé aussi, mais ne lui en avait jamais fait reproche. Il repensa à cet après-midi. Les longues mains de Marie posées sur lui l'apaisaient. Son odeur, ses cheveux, tout en elle lui redonnait un goût de vivre qui avait disparu.

À 66 ans, il n'attendait rien de plus qu'un mélange agréable de tendresse et de cul « à la va-vite ». L'ombre de la mort planait. Trop d'ennemis le menaçaient, qu'il en perdait le goût du combat qui fut le sien des années durant. Le Pape remarqua son silence.

- Tu ne dis rien, Tarcicio ? Il sortit de sa torpeur et en bon jésuite recolla immédiatement au sujet qui les préoccupait.

- On avance, ma sainteté, on avance !

- Ne me mens pas Tarcicio, je le sens, tu t'affaiblis. Où est passé ton jugement d'antan ? Ce raisonnement implacable, cette foi en la justice divine qui te portait en avant ? Dieu lui-même t'aurait-il abandonné ? L'homme réagit :

- Nous avons localisé l'individu encore une fois. Nous étions à deux doigts de l'attraper et puis...

- Tarcicio, tu n'es plus à la hauteur ?